

Une approche de la conscience par la Communication Facilitée

Anne-Marguerite VEXIAU

Compte-rendu de l'exposé réalisé au CNAM 15 mai 1998

Mon intervention va différer un peu de celle des autres dans la mesure où je vais présenter, non pas un modèle ou une théorie scientifique de la conscience, mais des éléments de recherche empirique.

Je compte bien sur les scientifiques pour donner leur éclairage sur les phénomènes surprenants que j'observe dans ma pratique d'orthophoniste, depuis que j'utilise quotidiennement la Communication Facilitée, c'est-à-dire depuis bientôt 6 ans.

La CF est un processus relationnel de communication qui permet à une personne de s'exprimer en tapant à la machine avec un doigt. Un partenaire, qu'on appelle facilitateur, lui soutient la main, et accompagne son mouvement vers les touches du clavier, sans toutefois le diriger.

La CF représente à la fois un outil alternatif de communication pour les personnes privées de parole et une approche thérapeutique de choix.

Elle permet en effet à l'être profond, à l'esprit, à la conscience de tout être humain de s'exprimer par des mots écrits, et ce, malgré les barrières corporelles et langagières.

Voici ce que tape un garçon de 13 ans, en phase de réveil du coma : *Vous franchissez moi de l'autre côté.* Et un autiste mutique : *On entend ma voix de vie à travers la machine.*

La CF pose la question de l'interaction entre le cerveau et l'esprit. En effet, les polyhandicapés grabataires, les déficients mentaux sévères, les personnes dont le cerveau est Ta main pour parler n°9 - juin 1998

gravement lésé (atteints lissencéphalie, d'agénésie du corps calleux, ceux qui ont subi une lobectomie frontale, etc.), s'expriment aussi bien que les autres. La conscience, elle, ne semble jamais touchée.

Par quel biais peut-elle s'exprimer en mots lorsque le cerveau présente un dysfonctionnement si grave ?

La carcasse fait situer la maladie dans le corps et pas l'âme, tape un adulte autiste mutique.

Si des difficultés surviennent dans l'expression en CF, elles sont d'ordre moteur ou comportemental. Aucun apprentissage cognitif n'est nécessaire de la part du sujet. Par contre, il faut de nombreuses années d'entraînement au facilitateur pour qu'il ne soit plus sur la défensive, se dégage de la peur d'influencer et acquière la confiance et la disponibilité d'esprit nécessaires pour accéder aux couches profondes de la conscience.

La déconnexion qui existe entre pensée et action crée chez les personnes atteintes de déficience

mentale sévère un contraste saisissant et fait douter de la réalité de la CF. En effet, ces personnes comprennent et s'expriment de manière étonnante en CF, alors que dans la vie quotidienne, leur niveau de performances reste très faible, leur langage oral pauvre ou déviant et leur comportement puéril et inadapté.

Je vais vous donner quelques exemples précis dans un domaine que je connais bien qui est l'autisme. Selon que l'on se place d'un côté ou de l'autre de la barrière, c'est-à-dire que l'on dialogue en CF avec un autiste ou que l'on fait des études expérimentales sur le fonctionnement de sa pensée, on arrive à des conclusions antagonistes. *Le palpable est fait de choses nouées par le handicap, moi je suis impalpable,* tape un autiste.

Jordan et Powel viennent d'écrire un livre sur l'enfant autiste. Voici quelques-unes de leurs conclusions :

1) L'autiste perçoit difficilement l'état mental de l'autre. Il ne se

rend parfois même pas compte que l'autre est capable de penser. (C'est la fameuse théorie de l'esprit d'Uta Frith).

En CF, on s'aperçoit au contraire qu'ils ont développé des facultés perceptives qui leur permettent non seulement de sentir l'état d'esprit de l'autre, mais de savoir même parfois avec précision ce qu'il pense.

2) Les autistes perçoivent difficilement leur propre personnalité. Ils disent "tu" au lieu de "je", ils ont du mal à réfléchir sur leurs sentiments.

En CF, ils ne font jamais d'inversion pronominale, font de l'introspection avec délectation et analysent leurs émotions avec justesse.

3) Les autistes éprouvent beaucoup de difficultés de symbolisation et d'abstraction. Ils prennent toute information au premier niveau.

En CF, ils parlent en symboles, dans un langage métaphorique et subtil.

Les sciences cognitives ne permettent pas l'accès à leur conscience "enkystée" pour reprendre l'expression du Pr. Oliveau. **"Seule la CF permettrait un véritable désenclavement de leur conscience."**

Les interventions éducatives et thérapeutiques sont forcément diamétralement opposées.

Dans le premier cas, l'adulte s'adresse à l'autiste en évitant les termes abstraits et simplifiant son langage. Il a une attitude comportementaliste, ne propose que des activités manuelles répétitives très simples.

Dans le second, il lui parle normalement, fait partager ses sentiments, explique la finalité des exercices. Il propose des activités intellectuelles correspondant à son niveau de maturité et lui donne l'occasion de s'exprimer en

profondeur en CF. Cette dernière approche apporte incontestablement un mieux-être chez les autistes.

Selon que l'on s'adresse à une personne avec un seul mot ou une phrase complexe avec des subordonnants, il semble qu'on ait accès à des niveaux de conscience différents.

La personne qui reçoit un message composé d'un ou deux mots bien articulés d'une voix forte se focalise sur l'écoute, le décodage et l'analyse des sons.

Par contre, elle semble utiliser un autre canal pour comprendre intuitivement le sens d'une phrase complexe.

Donna Williams, autiste verbale douée, explique : *"La signification des messages demandait quelques heures, quelques jours et parfois des semaines. La connaissance montait à l'échelle du subconscient vers le préconscient et enfin le conscient."*

La CF semble accélérer ce processus.

Les flashes de compréhension que nous avons tous ne seraient-ils pas une remontée à la surface, une prise de conscience de ce que notre non-conscient sait déjà ?

En CF, je n'ai même pas besoin de parler à voix haute pour être comprise. La compréhension est instantanée, d'une subtilité désarmante. La pensée se transmet avec une rapidité qui dépasse la formulation en mots. Ce qui explique que les sourds profonds peuvent dialoguer en CF aussi facilement que les autres.

De même, une personne qui n'a jamais entendu parler la langue du facilitateur peut comprendre et s'exprimer en CF dans cette langue. J'ai ainsi fait taper de nombreux israéliens, des italiens, des polonais, un indien, dans un français tout à fait correct.

Il se produit vraisemblablement en CF un partage inconscient et

réciproque d'émotions et d'idées que le cerveau du facilitateur décode et traduit automatiquement en mots.

Par quels circuits l'esprit d'une personne peut-il prendre pour relais le cerveau de l'autre et utiliser instantanément son vocabulaire et la structure de sa langue ?

Les progrès effectués par ceux qui pratiquent la CF sont mesurables et presque constants. Un projet de recherche financé par le Ministère de la Santé a chiffré l'évolution du comportement d'un groupe d'autistes qui ont pratiqué la CF pendant 18 mois, comparativement à un groupe témoin qui n'a pas bénéficié de la CF pendant le même temps. Les résultats sont très encourageants.

En général, les handicapés progressent dans les acquisitions et la conscience de soi. Ils communiquent mieux et établissent plus facilement des liens sociaux.

Certains se sentent attirés vers le changement et la vie. Ils offrent d'ailleurs plus ou moins de résistances : *J'ai frousse d'avoir envie de vivre*, tape un jeune adolescent en réveil de coma. La pratique de la CF semble accélérer les signes de réveil chez certaines personnes dans le coma. Il faudrait faire une étude dans ce domaine.

La CF est utilisée dans de nombreux pays, mais à ma connaissance seulement avec des personnes handicapées. Or je me suis aperçue que cette stratégie constituait une approche thérapeutique efficace et rapide avec des enfants normaux qui présentent des troubles psychosomatiques. La souffrance se dit avec le corps, tant qu'elle n'est pas exprimée avec des mots.

La CF permet d'exprimer des sentiments indicibles oralement. Un enfant de 4 ans, qui parle tout

à fait bien pour son âge et souffre de la séparation de ses parents, tape : *Je touche à mon père dès que je touche à la machine et je ne peux en parler.*

Il ne s'agit en aucun cas d'un viol de la personne humaine. Il existe en effet un frein à la libération du non-conscient. *Je reste fort de cacher ma pensée*, tape un de mes propres enfants. *Libre de cacher ce que je veux.*

D'ailleurs, en présence de leurs parents, mes patients demandent parfois en CF la confidentialité par rapport à ce qu'ils vont taper. *Ne dis plus rien, c'est un secret.*

En CF, le sujet donne difficilement des informations que le facilitateur ne connaît pas lorsqu'on l'interroge. *La volonté coupe la chance de trouver*, tape un enfant. Mais sous le coup d'une émotion, il tape spontanément des éléments dont le facilitateur ne peut avoir connaissance et qui prouvent que c'est bien sa pensée qui s'exprime : *Catastrophe, la Peugeot a versé dans le fossé*, tape un jeune qui faisait allusion à un accident de voiture qui avait eu lieu quatre ans auparavant.

Corpulence est trop forte alors je veux devenir maigre, tape une jeune fille qui venait de commencer un régime amaigrissant.

On observe deux cas de figure :

- Les personnes qui parlent normalement arrivent très rarement à émettre en CF des idées intentionnelles et conscientes, sans doute parce qu'elles peuvent les exprimer par la parole ou l'écriture volontaire. Par contre, leur vécu affectif non-conscient semble ne pouvoir s'exprimer que par la médiation d'un facilitateur.

En CF, les personnes qui parlent ne savent pas à l'avance ce que leur doigt va dire et ne se reconnaissent pas toujours dans leurs productions écrites. **Ce qui**
Ta main pour parler n°9 - juin 1998

laisse penser qu'il existe un inconscient qui n'est pas seulement le non-conscient.

La langue en CF est souvent abstraite, riche en métaphores, peu structurée, parfois même agrammaticale. C'est le langage de l'inconscient, dit Philippe Wallon, qui le compare au langage psychotique.

- Il semble par contre que les idées émises par les personnes qui n'ont que le canal de la CF pour s'exprimer soient beaucoup plus conscientes et contrôlées. Un geste annonce ou commente ce qui est tapé. En voici un exemple : un garçon autiste dont la parole est très réduite fait une crise de violence en l'absence de sa mère. Lorsque celle-ci revient, je commence à lui expliquer ce qui s'est passé. Le garçon me lance un regard furibond, me prend la main autoritairement, et tape : *Gare à toi si tu dis à Maman ce que j'ai fait.*

La distinction entre conscient et non-conscient est quelquefois difficile à juger. Comment être certain, avec ceux qui ne peuvent exprimer leur surprise lorsqu'on fait une relecture de ce qu'ils ont écrit, qu'ils avaient vraiment l'intention d'exprimer ce qu'ils ont tapé ?

La CF ne peut s'expliquer que si l'on admet qu'il existe une transmission inconsciente et continue d'informations très subtiles entre le facilitateur et le facilité. Ces échanges existent entre tous les êtres humains, mais ils semblent renforcés par contact physique. Tout se passe comme si le sujet se branchait sur le cerveau de son partenaire et prenait appui sur son équipement moteur, sensoriel et même psychique. Le facilité semble alors interpréter le monde extérieur à travers l'autre et non plus par les canaux sensoriels habituels.

Il apparaît de nouveaux systèmes de perception qu'il est impossible d'objectiver de manière expérimentale. De ce fait, la CF est difficile à cerner selon une méthode scientifique rigoureuse.

Je bois les mots par ta tête, tape un autiste non voyant de naissance qui n'a jamais appris le braille et tape pour la première fois aussi vite que les autres. Ou encore : *Je vois les touches dans ta vue.*

Va m'appuyer sur tes yeux pour voir tête de mes parents, tape une adulte autiste non voyante pour savoir leur réaction par rapport à ce qu'elle a exprimé en CF.

Vous entendez le téléphone, tape un sourd profond qui ne pouvait en aucun cas avoir entendu la sonnerie aiguë et très faible. Je n'avais pas réagi ni même vraiment pris conscience que mon téléphone sonnait, car je branche mon répondeur lorsque je travaille avec mes patients.

Mais les échanges inconscients vont encore beaucoup plus loin. Le facilité, handicapé ou non, utilise le savoir de son partenaire et profite de son expérience pour s'exprimer. Il a accès à sa mémoire, à son histoire. Il fait peu de fautes d'orthographe (si le facilitateur n'est pas dysorthographique...).

Plus il est branché, plus il utilise les mots du facilitateur, qu'ils fassent référence à telle ou telle lecture que le facilitateur a faite, ou appartiennent à un jargon familial. L'apprentissage des connaissances semble se faire en partie par ce biais.

Une petite fille autiste de 6 ans, à qui je demande : "Comment dois-je faire pour tu cesses de crier comme cela ?" me répond en CF : *Tu n'as qu'à me faire une trachéotomie.* Le mot fait partie de mon vocabulaire, de mon grand garage de mots qu'ils pillent, comme ils disent, mais jamais je n'aurais pensé à cette

solution quelque peu radicale pour l'empêcher de crier !

Un trisomique de 8 ans qui prépare sa première communion, me parle en CF de "*la mort entre guillemets de Jésus*". Je lui demande : "Pourquoi entre guillemets ?" "*parce que sa mort est vie*", tape-t-il. Personne ne lui a jamais expliqué le sens des guillemets !

Comme les autres, les tout petits utilisent mots érudits : épopée, apologie, oisiveté, etc.

Ils emploient tous les mêmes mots : *bille de clown* est un nom gentil pour tous mes patients handicapés, qui s'oppose aux enfants *décorés* qui sont les enfants normaux. *Pull de vie* est devenu symbole de l'amour maternel, en rapport avec la première fois où ce mot a été utilisé par un patient.

Une nouvelle langue se constitue avec les patients du même facilitateur. Je suis quelquefois obligée de donner des explications à ceux qui peuvent verbaliser qu'ils ne comprennent pas le sens des mots qu'ils ont tapés. La compréhension n'émerge pas forcément à la conscience. Et pourtant les parents me disent que leurs jeunes enfants normaux acquièrent une maturité étonnante avec la pratique de la CF.

Comment un dialogue de conscience à conscience peut-il s'instaurer ? Et la créativité de deux êtres se conjuguer ?

Dans "*la Vie cosmique*", Teilhard de Chardin parlait des futurs épanouissements qu'engendreraient le "commerce des âmes"...

Mes patients s'insèrent dans une histoire commune, y rajoutent des épisodes. Ils abordent les mêmes thèmes, semblent se connaître sans s'être jamais vus. **Je suis sans doute leur dénominateur commun.**

Ils évoquent des faits, transmis d'inconscient à inconscient, qui n'ont jamais été dits et bloquent leur évolution.

Vie décimée avant moi, autre mort avant moi est en moi, tape une jeune fille normale de 14 ans qui est énurétique. *Silence dur a vivre*. Sa mère évoque un avortement qu'elle a fait avant la naissance de sa fille. "Tu ne me l'avais pas dit!" crie la jeune fille! Moment de forte émotion. *Changement de vie en moi*, tape-t-elle, *silence est rompu*. L'énurésie a beaucoup diminué.

La CF met en lumière les liens télépathiques et le réseau souterrain qui relie entre eux tous les êtres humains. L'inconscient collectif ne serait-il pas la conséquence de cette transmission d'inconscient à inconscient, dont j'ai la preuve qu'elle peut aussi s'effectuer à distance ?

Etant donné ces échanges inconscients et les phénomènes de projection qui peuvent exister, il est nécessaire d'être prudent quant à l'interprétation des productions écrites. La CF ne doit pas être utilisée comme un sérum de vérité.

Mais c'est dans la profondeur de ces échanges inconscients, en symbiose, dans un état de communion affective, que se construit l'identité du sujet et que l'action thérapeutique est la plus importante.

La CF permet au sujet de se relier à son être profond et de s'approprier sa pensée. Elle contribue à ajuster les perceptions conscientes et non-conscientes qu'on a de soi. *Je veux homogénéiser moi avec moi*, tape un patient.

Un dernier point : l'état de conscience dans lequel se trouve le sujet lorsqu'il tape en CF est de toute première importance. S'il se focalise sur clavier, il reste dans le volontaire et le conscient. Je cherche donc à ce qu'il se produise une dissociation de la conscience en lui proposant de regarder par la fenêtre, de feuilleter une revue ou manipuler un objet de l'autre main.

Le facilité peut taper en phase d'endormissement, mais au moment précis où il s'endort, je ne sens plus aucune impulsion dans sa main. Certains semblent en état d'hypnose très légère. Comme en hypnose éricsonienne d'ailleurs, le sujet ne fait pas qu'évoquer ses souvenirs, il les revit : *je vois maman dans la chambre d'hôpital, je doute qu'elle revienne et je vais rester seul*, tape un enfant normal qui, depuis cet épisode, ne peut plus dormir sans la présence d'un adulte.

La CF est un bon outil d'apprentissage : grâce à une pratique régulière et soutenue, certains handicapés apprennent à taper seuls.

Le facilitateur ne les tient plus que par un doigt sous le poignet ou par le coude. Le geste de facilitation ne représente plus alors qu'un support moteur et émotionnel.

